

Sortir/ Parc national de Mayumba

Entre la lagune et la mer, fascination garantie



La ville de Mayumba à vol d'oiseau.



Le touriste n'a aucun souci à se faire pour son hébergement.

Guy-Romuald MABICKA

Libreville/Gabon

Le site est certainement unique en son genre. Une étroite portion de terre qui séduit par la richesse de sa faune et de sa flore, au milieu de la Banio et de l'océan Atlantique. Voyage.

C'EST assurément l'un des plus magnifiques sites touristiques du Gabon: le parc national marin de Mayumba, dans la province de la Nyanga, au sud du pays. Vous y êtes conviés dès ce week-end. S'y rendre est surtout une affaire de route et ses découvertes. Au départ de la capitale gabonaise, quelques agences de transport desservant la cinquième province du Gabon feront le reste.

Le parcours peut paraître long, surtout lorsque l'on s'y rend pour la première fois. Mais le voyage dure en réalité moins de huit heures, en embarquant à Libreville. La route est en bon état, à l'exception des axes Essassa-Ntoum-Kougou, Andeme-pont Agoula et Pagnoundou-Tchibanga.

Aux portes du chef-lieu du département de la Basse-Banio, le visiteur est accueilli par la lagune Banio, qu'il traversera sans problème, grâce au pont-rail que les plus hautes autorités viennent d'y faire construire. Sa visite peut d'ailleurs ainsi commencer. La lagune Banio, parallèlement à l'océan Atlantique dont elle est séparée par un étroit cordon sablonneux, s'étend presque jusqu'au Congo. Le touriste a la possibilité de la naviguer au moyen d'une pirogue louée sur place. Il peut alors voir défiler ses rives frangées de mangroves aux pieds desquelles s'épanouissent des amaryllis blanches, des plantes à bulbes très appréciées par les botanistes. **ILOTS.** Ces plantes, mêlées



Les plages de Mayumba: une vraie merveille.



Une baleine à bosse lors de l'immigration de cette espèce au large de Mayumba.

aux faux nénuphars à certains endroits, forment un tapis sur lequel s'aventurent le jacana, ce petit oiseau marron aux longues pattes bleues comme son bec et à la gorge blanche. Le visiteur a également le plaisir de contempler des hérons pourprés, des anserelles naines et, le soir, les calaos à casque noir au vol lourd.

Pour couronner le tout, l'élargissement de la lagune qui se ponctue d'îlots, avant de devenir la "mer Tiya", s'offre à sa vue.

Au nombre de ses affluents, de nombreuses rivières comme la Dunvu, la Zibi et la Tchikunga. Il est conseillé de les remonter pour y croiser le lamantin et le crocodile du Nil, et découvrir l'univers fantastique des mangroves anciennes, dans des chenaux de plus en plus étroits et mystérieux, la voûte des feuillages se refermant progressivement autour de vous.

Dans tous les cas, les eaux gris-perle de ces rivières sont autant de miroirs mettant en relief troncs et racines à la géométrie imprévisible et tortueuse, formant un enchevêtrement complexe.

Au sortir de la Banio et des cours d'eau qui l'alimentent, un tour dans la partie marine du parc national de



Une tortue luth regagnant la mer après la ponte.

Mayumba vaut la peine d'être effectué. C'est elle qui a donné l'appellation "Mayes-sur-mer" à la localité. Ici, la profondeur ne dépasse pas les cinquante

mètres et les fonds sont sableux avec quelques affleurements de roches de faible importance, visibles sur la côte. Le lieu est tout indiqué pour l'observation

des baleines à bosse. Le conservateur du parc, Éric Augowet, assure qu'environ 10% de la population mondiale de cette espèce vient s'y re-

produire. La rencontre des dauphins et de requins est l'une des surprises que peut offrir une sortie en mer.

VÉGÉTATION PIONNIÈRE. C'est donc une autre raison, en plus d'avoir la possibilité d'observer les tortues luth sur les plages, d'aller se ressourcer dans le chef-lieu de la Basse-Banio et d'admirer les tortues olivâtres, les vertes et les imbriquées.

Mais il n'y a pas que la lagune et l'océan Atlantique qui composent le parc national de Mayumba. L'étroite partie terrestre abrite une faune et une flore assez riche et fascinante. Éléphants, buffles de forêts, gorilles et chimpanzés sont, entre autres, les mammifères du cru. Le sitatunga, le céphalophe et le mandrill aussi.

Mayumba et ses environs comptent enfin une grande variété de volatiles. Les chercheurs y auraient identifié près de 200 espèces. Tout au long de la côte, le paysage est fait d'une succession de formations comprenant la végétation pionnière des plages, les prairies littorales à graminées et cypéracées, les fourrés littoraux... En somme, évocation garantie pour ceux qui sont tentés.